48e ANNÉE. — N° 16.796

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger.....	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

JEUDI 27 JUIN 1918
SAINTE ADÈLE
SOLEIL : lever 5h18 ; coucher 8h50
LUNE : D. Q. le 1er ; nouvelle le 8

Les « lueurs » de von Kuhlmann

Ce qui doit étonner, c'est l'étonnement de ceux qui attendaient de M. le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères von Kuhlmann des déclarations sensationnelles ou seulement chargées de quelque substance. Il n'a rien dit devant le Reichstag parce qu'il ne pouvait rien dire, nos buts de guerre contre ceux de l'Allemagne ayant été formulés dix fois avec une précision qui ne laisse place à aucune équivoque.

Le véritable intérêt de ce discours est dans les efforts malheureux et parfois comiques de l'orateur pour donner le change avec des mots — sans espoir de succès. Quand il se hasarde à descendre sur le terrain solide des réalités, il ne réussit qu'à nous confirmer dans nos défiances, dans nos espérances et dans notre volonté de vaincre. Il n'y a rien de changé dans la position des questions qui nous divisent, il n'y a qu'un discours de plus.

Il ne sait pour quelle cause, comme le singe de la fable, M. de Kuhlmann ne distingue aucune lueur de paix dans les ténèbres. C'est que l'Allemagne se garde bien d'allumer sa lanterne ! En revanche, il a des clartés bien spéciales sur l'origine de la guerre. La lumière crue des documents avait montré la main du kaiser en train de nouer les fils de l'intrigue criminelle. C'était comme une projection cinématographique.

Cette révélation brutale ne compte pas pour M. de Kuhlmann. La guerre, c'est la faute à la Russie. Les dirigeants russes l'ont voulue dans la crainte de la révolution... Cette bouffonnerie aurait tout son sel si elle était suivie dans le texte des deux mots : « On rit », qui dans les documents parlementaires suffisent souvent à faire justice des pires insanités.

Le sous-secrétaire d'Etat va-t-il nous dire enfin ce que veut l'Allemagne ? « Nous voulons, dans l'intérieur des frontières tracées par l'histoire, vivre en sécurité, libres, forts, indépendants. « C'est un programme dont s'accommoderont tous les peuples. Mais l'Allemagne a sa manière de l'entendre, et elle est tout justement contraire à celle de toutes les autres nations.

Elle réclame la liberté du commerce à l'heure où ses journaux et ses groupements autorisés déclarent qu'il faut briser la puissance maritime de l'Angleterre. Elle demande ses colonies envahies, alors que quelques phrases plus loin M. de Kuhlmann se prononce nettement pour « l'intégrité absolue du territoire allemand » — nous savons ce que ne pas parler veut dire — et se refuse à discuter le statut de la Belgique !...

Impudence sournoise, cynique inconscience ou prudence diplomatique ? Rien de tout cela. M. de Kuhlmann dit fort bien en réalité ce qu'il veut dire, et nous sentons le grain des choses sous la paille des mots. Nos ennemis ne se font aucune illusion sur un abandon possible par nous de ces « nécessités vitales » que nous revendiquons d'autant plus haut qu'on nous les dénie. Luttant pour l'existence — pour la seule qui soit digne d'être vécue, — nous irons jusqu'au bout. M. de Kuhlmann le sait et le constate : « On pourra seulement attendre des décisions uniquement militaires une conclusion absolue. »

Voilà qui s'entend fort bien et nous trace notre devoir. Il faut vaincre. Il faut bander nos énergies d'une volonté toujours plus ardente. C'est aux armées du kaiser que nous avons affaire, et non à ses parlementaires domestiqués bavardant sans trêve. Réduisons l'ennemi à merci : nous aurons alors tout le loisir de causer utilement !

P. B.

Aux Etats-Unis

Les enrôlements se multiplient

New-York, 26 juin. — Quatre mille trente hommes ont quitté, hier, New-York, se rendant dans les camps d'entraînement. Le départ d'un grand nombre de vigoureux jeunes hommes pour les divers cantonnements de l'armée est un événement très ordinaire ici, mais le total des départs d'aujourd'hui est le plus grand que l'on ait enregistré pour une seule journée depuis que l'organisation de l'armée nationale a commencé.

La victoire allemande fixée au 17 juillet

Washington, 26 juin. — De nombreux prisonniers allemands faits ces jours derniers par les troupes américaines ont révélé que les soldats et le peuple allemands ont reçu la promesse que la guerre sera terminée le 17 juillet prochain, par une victoire complète de l'Allemagne.

En Angleterre

L'INTRANSIGEANCE DES IRLANDAIS NATIONALISTES

Londres, 26 juin. — Le leader nationaliste irlandais M. Dillon a déclaré que le comité de recrutement volontaire ne recevrait l'appui ni de l'église catholique ni du parti nationaliste irlandais avant que les Irlandais gouvernent eux-mêmes leur pays. M. Dillon propose de tenir une conférence panirlandaise en automne, dans le but d'élaborer un projet d'unité nationale.

En Espagne

Grève de mineurs

Madrid, 25 juin. — Les mineurs ont présenté de nouvelles demandes à la Compagnie minière de Penarroya que celle-ci a rejetées. Le Syndicat des mineurs a déclaré la grève du bassin. La situation est jugée sérieuse; le gouvernement intervient activement pour solutionner le conflit, d'autant plus grave que la production minière de l'Espagne ne suffira nullement pour les besoins nationaux du prochain hiver. Les entrepositaires madrilènes informent le public que la vente du charbon est suspendue dès aujourd'hui, les stocks étant totalement épuisés.

Les cheminots de l'Orléans et la vie chère

Paris, 26 juin. — Dans une réunion tenue le 23 juin, la commission exécutive de l'Union des Syndicats du P.-O., regrettant qu'une différence de traitement soit appliquée aux agents mineurs des deux sexes et aux femmes veuves d'agents dans l'attribution des allocations de cherté de vie, a décidé de mener une action énergique, tant auprès des pouvoirs publics que du Parlement, pour poursuivre l'allocation à tous et à toutes de 1,080 fr. Cette somme étant d'ailleurs devenue insuffisante par suite de l'augmentation constante du coût de l'existence, il y a lieu de demander que l'indemnité de cherté de vie soit relevée et portée à 1,800 fr. pour les cheminots des deux sexes.

VON KUHLMANN EXPOSE AU REICHSTAG

LES CONDITIONS DE PAIX DE L'ALLEMAGNE

Bâle, 25 juin. — Un télégramme de Berlin annonce que le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, von Kuhlmann, a fait au Reichstag les déclarations suivantes, au cours de la discussion en deuxième lecture du budget des affaires étrangères :

« L'alliance existant entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie doit être élargie et approfondie au triple point de vue politique, militaire et économique. Les liens politiques et personnels qui nous unissent à la Bulgarie se resserrent également de plus en plus. Il n'existe pas de sérieux conflits d'intérêts avec la Turquie, ni en Dobroudja ni au Caucase.

» En face des événements de Russie, nous devons prendre pour règle une observation attentive, une extrême prudence, et, en ce qui concerne les affaires intérieures russes, une attitude de réserve. Il n'est pas possible que la Courlande, la Livonie et l'Esthonie restent politiquement séparées. Il importe que ce groupement d'Etats soit reconnu diplomatiquement.

» Le règlement de la question polonaise est l'une des principales tâches de l'avenir. Elle n'est pas sans importance pour les relations germano-austro-hongroises.

» Nous remercions le Danemark, la Hollande, la Suisse et l'Espagne de leur attitude à notre égard.

La situation militaire

Le sous-secrétaire d'Etat a passé ensuite à l'examen de la situation militaire :

« On connaît, a-t-il dit, le cours brillant des opérations dans lesquelles l'armée, sous la conduite géniale que Dieu nous donna, marcha de victoires en victoires. La situation est telle que l'initiative est complètement dans les mains de l'état-major allemand, et nous pouvons espérer que l'été et l'automne donneront à nos armes de nouvelles victoires.

» L'armée austro-hongroise a attaqué aussi dans un ardent élan les positions italiennes et a remporté des succès notables. Elle a enchaîné des forces importantes de l'ennemi sur son front.

» Quant on regarde les événements de haut, on doit se demander : la guerre durera-t-elle encore cet automne, cet hiver et l'année prochaine ? (Mouvements dans l'assemblée.) On croit beaucoup dans notre opinion publique que la longueur de la guerre constitue quelque chose d'absolument nouveau et qu'on n'avait d'une façon générale dans ces derniers temps jamais compté dans les milieux compétents avec une guerre très longue. Cette opinion est erronée. »

Von Kuhlmann a rappelé qu'en mai 1890 de Moltke déclarait que personne ne pouvait prévoir la durée d'une guerre entre les plus grandes puissances de l'Europe armées, on ne les put jamais, aucune d'elles ne pouvant être assez complètement battue en une ou deux campagnes pour se déclarer vaincue et être obligée de signer la paix à de dures conditions pour ne pas pouvoir se relever, lui faudrait-il un an pour recommencer la lutte. « Cela peut être, disait de Moltke, une guerre de sept ans, une guerre de trente ans, et malheur à celui qui aura mis l'Europe en feu, qui aura mis le premier la mèche au baril de poudre. »

« Depuis l'époque, a poursuivi von Kuhlmann, où le vieux maître de la stratégie allemande exprimait cette opinion, les circonstances sont modifiées seulement en ce sens que les puissances qui participent à la guerre ont accru d'une façon inouïe leurs armements, que ce n'est pas seulement, comme cela paraissait alors vraisemblable, les puissances de l'Europe, mais aussi les puissances transocéaniques, comme l'Amérique et le Japon, qui sont entrées en guerre. Mon avis est qu'il est impossible d'envisager avec certitude un moment dont on pourrait dire : « A ce moment il faudra que la guerre » finisse. »

Aucune lueur de paix

« L'œil doit guetter les facteurs politiques qui pourraient ouvrir d'éventuelles possibilités de paix. Dans ce sens, je dois dire que malgré les brillants succès de nos armes, la volonté de faire la paix et la disposition de la conclure ne se sont encore nulle part manifestées clairement chez nos adversaires dans leurs milieux autorisés. Le gouvernement allemand a fixé à plusieurs reprises son point de vue dans des manifestations destinées au public le plus étendu. Nos adversaires ne peuvent rien montrer qui puisse, dans une certaine mesure, faire suite à l'offre de paix allemande, à la résolution de paix de cette Chambre, ou à la réponse à la Note du pape. (Approbations au centre et à gauche.)

» Les déclarations de nos adversaires, particulièrement des hommes d'Etat anglais qui saisissent chaque occasion pour agir sur l'opinion publique en faveur de leurs idées et de leurs conceptions, ne laissent tomber encore aucune lueur de paix dans les ténèbres de ce drame de la guerre. »

L'Entente responsable de la guerre (?)

Le sous-secrétaire d'Etat a tenu en particulier à démentir la « légende » (sic) rééditée une fois de plus par M. Balfour que l'Allemagne a déchaîné la guerre pour s'assurer l'hégémonie mondiale.

« Je ne crois pas, a-t-il affirmé avec la plus belle assurance qu'un homme responsable en Allemagne et surtout l'empereur et le gouvernement impérial aient, ne fût-ce qu'un instant, pensé qu'ils pouvaient en déchaînant la guerre en Europe s'assurer la domination du monde. L'idée de la domination du monde en Europe est une utopie. »

M. de Kuhlmann ne s'est d'ailleurs nullement trouvé embarrassé pour découvrir et dénoncer les véritables auteurs responsables de la guerre. Selon lui, « cette guerre, a-t-il dit audacieusement, apparaît toujours plus clairement comme l'œuvre des dirigeants russes, le résultat de la peur de la révolution. Plus on va profondément dans l'histoire antérieure à la guerre, plus apparaît clairement que la puissance qui a provoqué et voulu la guerre, c'était la Russie. D'autres pays, parmi eux la France avec ses excitations à la guerre, ont joué aussi le pire rôle : la politique anglaise offre sous ce rapport des côtés très louches. En particulier, l'attitude du gouvernement anglais dans les jours qui ont précédé la guerre devait renforcer la volonté guerrière de la Russie, la déchaîner; voilà pour les responsabilités de la guerre (sic).

» Au contraire, la politique allemande était alors en mesure d'espérer qu'elle pourrait réaliser par des négociations pacifiques, de façon satisfaisante, ses buts essentiels : le règlement de la situation à l'est et le règlement des questions coloniales. Il n'y eut sans doute aucun moment dans notre nouvelle histoire où nous avions moins de raisons qu'à celui-là de déchaîner un incendie pareil ou de contribuer à le déchaîner. »

Ce que veut l'Allemagne

M. de Kuhlmann en est alors arrivé à indiquer ce que veut l'Allemagne :

« Nous voulons sur terre, pour le peuple allemand, et il en est de même pour nos alliés, dans l'intérieur des frontières tracées par l'histoire, vivre en sécurité, libres, forts, indépendants. Nous voulons avoir au delà des mers des possessions répondant à notre grandeur, à l'étendue de nos capacités colonisatrices éprouvées; nous voulons avoir la possibilité et la liberté de porter sur la mer libre notre commerce et notre trafic dans toutes les parties du monde. (Applaudissements au centre et à gauche.)

» Voilà en quelques mots brefs, compréhensibles à tous et tracés à grands traits, les buts dont l'obtention est absolument une nécessité vitale pour l'Allemagne. (Approbations au centre et à gauche.)

» J'ai déjà dit, lors des débats antérieurs ici, que l'intégrité absolue du territoire de l'Allemagne et de celui de ses alliés était la condition préalable pour que des conversations de paix quelconques ou des négociations de paix se fassent. J'ai dit alors que toutes les autres questions pouvaient être l'objet de délibérations et d'accords. Je crois que la situation est la même aujourd'hui. »

Les convoitises de l'Entente

En ce qui concerne la Belgique, M. de Kuhlmann a refusé toute précision. « Nous considérons la Belgique comme une des questions dans le groupe d'ensemble des questions; mais nous devons refuser de faire au sujet de la question belge, en quelque sorte comme une garantie préalable, des déclarations qui nous lieraient sans lier le moins de monde aussi nos adversaires. » (Approbations.)

Le sous-secrétaire d'Etat affecte en effet de croire que l'Entente tient cachées des revendications étendues. Il a fait notamment allusion aux convoitises des Anglais sur les parties de la Palestine et de la Mésopotamie actuellement occupées par eux.

L'Allemagne écoutera les propositions

Pour l'avenir, M. de Kuhlmann n'attend guère, de déclarations publiques, un progrès sensible sur le chemin de la paix, et il a poursuivi :

« Le gouvernement impérial n'a pas fermé les portes pour des démarches dans le sens d'une paix honorable. Si une proposition nous est faite de quelque côté qu'elle vienne, si elle n'est pas conçue en termes vagues, mais si elle repose sur des bases solides, alors on ne s'adressera pas chez nous, j'en suis sûr, à l'oreille d'un sourd. Puisse cela être clair.

» Il viendra un moment — mais quand viendra-t-il ? — je ne voudrais pas à ce sujet me permettre même une prophétie — où les nations qui aujourd'hui se combattent entreront en échange d'idées. Avant tout il sera nécessaire, comme condition préalable, qu'on ait une certaine dose de confiance dans l'honnêteté et l'esprit chevaleresque réciproque. Aussi longtemps que toute ouverture est considérée par l'autre partie comme une offensive de paix et en tout cas comme une entreprise déloyale pour semer la désunion entre les alliés; aussi longtemps que toute tentative de rapprochement sera aussitôt dénoncée de la manière la plus violente par les adversaires d'un rapprochement dans les différents pays, il sera impossible de voir comment peut être entamé un échange de vues quelconque pouvant conduire à la paix. »

Un défi

M. de Kuhlmann a terminé par le couplet de bravoure habituel :

« Sans un échange de vues de ce genre, étant donnée l'extension inouïe de cette guerre de coalition, étant donné le nombre des puissances même transocéaniques qui y sont mêlées, on pourra seulement attendre des décisions uniquement militaires et en dehors de toutes négociations diplomatiques, une conclusion absolue. » (Approbations à gauche. Vifs mouvements d'attention.)

» Notre situation sur les champs de bataille, nos réserves inouïes en ressources militaires et accessoires, notre situation et notre détermination à l'intérieur nous permettent de tenir un semblable langage. Nous espérons que nos adversaires verront que devant les moyens que nous avons à notre disposition, l'idée d'une victoire de l'Entente est une illusion et un rêve (sic). Ils trouveront le moment venu, comme M. Asquith l'attend de nous, le moyen de venir à nous avec des offres de paix conformes à la situation et suffisantes pour les nécessités vitales de l'Allemagne. » (Vifs applaudissements.)

Après le discours du sous-secrétaire d'Etat, le député Grœber, du Centre, a cru pouvoir affirmer que les buts de guerre de l'Allemagne ne constituent pas un obstacle, « car elle veut seulement qu'on reconnaisse les possessions territoriales d'avant la guerre et que les mers soient délivrées de l'oppression anglaise et de l'exploitation par les Anglais. »

M. David, socialiste, estime que la résolution de paix du Reichstag est toujours d'une actualité brûlante.

Pour M. Westarp, conservateur, l'Angleterre voulait l'hégémonie sur les mers; c'est pourquoi elle a décidé d'écraser l'Allemagne à la première occasion favorable, et elle a excité le monde contre elle. Et il a ajouté :

« Les déclarations de M. von Kuhlmann ne sont pas faites pour renforcer la volonté de paix; l'étranger les considère seulement comme une nouvelle offre de paix. Un appel à la bonne volonté de l'Angleterre est absolument inutile. »

La discussion continuera mardi.

La physionomie de la séance

Zurich, 26 juin. — La discussion qui a suivi le discours de Kuhlmann a été des plus violentes. Les discours des orateurs du parti conservateur ont été interrompus à plusieurs reprises par des huées des socialistes, dont les protestations ont dégénéré en tumulte. Les conservateurs ont accusé von Kuhlmann de prêcher le renoncement et de décourager le peuple allemand en disant que la paix par la victoire était impossible ou en tout cas improbable. L'annonce d'une cinquième campagne d'hiver, faite par von Kuhlmann, « dans un silence impressionnant », a provoqué l'exode de la droite, qui est allée tenir une réunion particulière dans le local du parti conservateur.

La presse allemande

Zurich, 26 juin. — Les premiers commentaires de la presse sur le discours de von Kuhlmann trahissent un extrême embarras. Il s'agit de dissimuler à l'opinion allemande les raisons impérieuses qui obligent le gouvernement à tenter cette nouvelle offensive de paix, alors qu'on promettait hier encore l'écrasement prochain des armées de l'Entente.

Quelque peine que Kuhlmann ait prise d'envelopper dans un flot de paroles l'aveu de l'impuissance allemande, aucun journal ne s'y trompe; tous font ressortir que c'est là le point essentiel du discours.

La « Germania », organe du chancelier Hertling, ajoute même que « la présence du chancelier donne aux paroles de Kuhlmann un accent qui sera compris dans tout le pays ».

Le « Berliner Tageblatt » examine le programme de paix esquissé par le ministre et le trouve vague, insuffisant, contradictoire :

« Dans quelle mesure renonce-t-on aux annexions ? Que signifient ces aspirations coloniales imprécises ? »

Le « Vorwaerts » loue Kuhlmann d'avoir dit une partie de la vérité, mais il regrette qu'il n'ait pas eu le courage de dire la vérité tout entière.

Pour les « Dernières Nouvelles de Leipzig », ce n'est que devant les provocations répétées des socialistes indépendants qu'il a fini par dire quelque chose, et ce qu'il a dit a fait la plus piètre impression. Il a parlé en homme désabusé qui s'aperçoit que pas un des rêves qu'il a formés ne s'est réalisé, en homme disposé à renoncer à la lutte, et qui cherche une occasion favorable pour s'en aller sans esclandre.

Quant à la presse pangermaniste et aux journaux conservateurs, ils demandent ouvertement sa démission, et considèrent le langage qu'il a tenu comme une injure pour les armées allemandes.

La « Gazette de la Croix » accuse le ministre d'anglophilie incurable.

La « Deutsche Tageszeitung » lui prédit ironiquement les applaudissements enthousiastes de tous les ennemis de l'Allemagne : « On en fera, dit-elle, des gorges chaudes à Paris et à Londres. »

La « Gazette de Voss » déclare ce discours purement négatif : « Il provoquera une impression de malaise et d'incertitude. »

La presse anglaise

Londres, 26 juin.

Le **Daily Telegraph** dit de von Kuhlmann : « Du ton général des élucubrations de von Kuhlmann, il ressort un indubitable aveu de faiblesse. Son discours est un morceau théâtral compliqué, qui même manque d'habileté. »

Le **Times** écrit :

« M. von Kuhlmann demande quelles sont les conditions de paix des alliés. Il les trouvera énoncées avec une précision que n'ose pas imiter l'Allemagne dans les discours du président Wilson, notamment dans son Adresse au Congrès, en janvier dernier. Elles sont d'ailleurs inconciliables avec les conditions que M. von Kuhlmann vient d'énoncer au nom de l'Allemagne. »

La **Morning Post** estime que la seule conclusion que l'on puisse tirer du discours, d'ailleurs très considérable, de M. von Kuhlmann, est que les alliés, tout en continuant de faire tout leur possible sur les champs de bataille, devraient s'entendre tout de suite sur leur politique économique. C'est une arme qui ne le cède qu'à la force et que l'on n'utilise pas suffisamment.

LE TRAITÉ DE PAIX germano-roumain au Reichstag

DÉCLARATIONS DE HERTLING

Bâle, 25 juin. — Le Reichstag a continué aujourd'hui la discussion du traité de paix avec la Roumanie. A ce propos, le chancelier Herling a fait quelques déclarations impudentes :

« Nous avons montré en vérité clairement, a-t-il dit, ce qu'il faut entendre par une Ligue pacifique des peuples ou une union des peuples pour le maintien de la liberté et du droit. Clairement aussi nos adversaires ont montré que c'est eux qui formeraient le noyau de cette Ligue des peuples à constituer, qu'il n'y aurait ainsi pas de difficultés à isoler l'Allemagne, qui se développe d'une façon gênante, et à l'étouffer en la ligotant économiquement. »

Et l'orateur en est alors revenu à la thèse qui consiste à dire que ce n'est pas l'Allemagne qui a commencé :

« Je ne veux pas m'étendre sur la question de la responsabilité. Nous pouvons en toute tranquillité l'abandonner à l'histoire. Déjà on a des témoignages que ce n'est pas l'Allemagne qui est responsable de la guerre, que ce n'est pas elle qui a approché la torche du baril de poudre, que ce n'est pas elle qui a déchaîné l'incendie mondial. »

Evidemment !...

ILS MANQUENT DE VÊTEMENTS

Stockholm, 26 juin. — Il manque, en Allemagne, quinze millions de costumes. On va créer plusieurs catégories de vêtement. Si ce moyen est insuffisant, on devra prendre des mesures de coercition et réquisitionner dans les familles tous les vêtements, sauf un par personne. Comme un costume masculin vaut actuellement plus de 600 francs, la perspective de cette réquisition soulève dans le public, surtout chez la petite bourgeoisie, les plus vives appréhensions.

GRÈVES A COLOGNE

La Haye, 26 juin. — Les grèves qui ont éclaté dans les usines de munitions de Cologne se développent. Dans plusieurs, le travail avec l'aide des femmes et des prisonniers de guerre continue, mais dans d'autres il est complètement arrêté. On constate dans la province rhénane un curieux mouvement contre les ouvrières.

Les grèves augmentent en Autriche-Hongrie

Londres, 26 juin. — **Les toutes dernières nouvelles privées reçues de Vienne annoncent que les grèves continuent à s'étendre de plus en plus en Autriche-Hongrie.**

LE CONTRE-COUP DE LA DEFAITE

Genève, 26 juin. — La défaite des Autrichiens cause à Vienne une profonde déception. Des manifestations ont eu lieu dans les rues le 21. Des manifestants ont également parcouru les rues de Prague.

LA HONGRIE S'AGITE DANS LA CRAINTE DE TISZA

Genève, 26 juin. — L'effervescence grandit à Budapest. Les grèves des employés de l'Etat, des cheminots notamment, ne sont pas près d'être finies. Au surplus, les nouvelles d'après lesquelles le comte Tisza reprendrait le pouvoir ont provoqué un mécontentement violent, non seulement dans les groupes d'opposition, mais aussi chez les Magyars de gauche.

L'Autriche revendique un empire colonial

Amsterdam, 26 juin. — Le gouvernement allemand donne, paraît-il, toute son attention à un projet de création d'un empire colonial autrichien. L'Autriche, entre autres revendications, exige une partie du Maroc, du Congo belge et des colonies portugaises d'Afrique.

En Russie

L'explosion de Kiev fut terrible

Moscou, 24 juin. — La terrible explosion de Kiev a détruit plusieurs dépôts de munitions d'artillerie et de poudre dans le faubourg de la Ménagerie, au bord du Dniéper. Plus de deux cents maisons ont sauté. De violents incendies ont été allumés pendant que les éclats étaient projetés sur les divers quartiers de la ville, qui fut longtemps enveloppée d'une épaisse fumée.

L'état de siège fut proclamé à la suite de cette catastrophe, dont la cause, pourtant, est attribuée à l'inflammation accidentelle de fusées.

Grèves et désordres dans l'Ukraine

Moscou, 24 juin. — Le gouvernement ukranien a rétabli dans les usines la journée de huit à dix heures, supprimé le contrôle ouvrier et baissé les salaires. La conséquence en est que beaucoup d'ouvriers quittent la région de la Donetz et que les autres fomentent des grèves contre les Allemands et le nouveau gouvernement de Kiev. De grands désordres sont à prévoir dans les campagnes, où l'on retire aux paysans les terres dont ils s'étaient emparés pour les restituer aux anciens propriétaires.

KHARBINE APPELLE LES ALLIES

Pékin, 26 juin. — Des forces bolcheviks considérables, composées presque exclusivement de prisonniers allemands et autrichiens se sont avancées vers la frontière chinoise à la poursuite du colonel Semenoff. Il se pourrait que le territoire chinois fût violé à un moment donné; en raison de cette menace directe, le Comité de Kharbine, appuyé par toute l'opinion étrangère, demande à grands cris que les alliés interviennent. Il a convoqué une conférence des corporations des Conseils municipaux et des Associations commerciales pour discuter la situation qui serait créée par cette intervention.

REVUE DE LA PRESSE

LES DÉCLARATIONS DE VON KUHLMANN

Paris, 26 juin. — L'opinion est unanime. Elle condamne les déclarations du ministre du kaiser :

« Cet homme, dit le **Matin**, qui se prétend réaliste, a de singulières absences de mémoire. Il parle avec emphase des succès allemands sur le front occidental. Il oublie dans le bilan certains faits qui sont beaucoup moins avantageux et contrebalancent largement des succès militaires d'ordre local. Ce sont : la détresse alimentaire et le mécontentement de l'Autriche, la désaffection bulgare, la défaite des armées des Habsbourg sur la Piave, l'accroissement gigantesque de l'effort américain, le fiasco de la guerre sous-marine, sans compter d'autres facteurs puissants qu'un esprit avisé peut prévoir comme imminents.

» Le désir de nous duper reste aussi évident. De pareils discours, si déplaisants qu'ils puissent être pour les folles ambitions des pangermanistes, n'avancent pas d'un instant l'heure de la paix. »

Napoléon, en 1811, au faîte de sa puissance militaire, n'avait pas plus de prétention, fait remarquer M. Gustave Hervé (la **Victoire**) :

« Il en rabattit en 1814. L'Allemagne impériale en rabattra, elle aussi.

» Les conditions que M. de Kuhlmann offre à l'Europe et à l'Amérique nous font rire.

» On en reparlera de ses conditions dans trois mois. »

La cause est gagnée, proclame M. Alfred Capus (le **Figaro**) :

« On peut affirmer aujourd'hui — après le discours de M. de Kuhlmann et le passage relatif à la Belgique — qu'il n'y a plus dans les nations de l'Entente et dans toutes les classes de la société deux opinions sur la nécessité de conduire la guerre jusqu'à la ruine complète du régime militaire allemand. »

Toute la politique prussienne d'arrogance et de ruse est dans ce discours, dit l'**Homme Libre** :

« Nous ne voulons rien dire de nos conditions, mais nous espérons que nos adversaires « se rendront compte que c'est un rêve de prétendre lutter contre les forces dont nous disposons et qu'ils trouveront le moyen de nous faire des offres de paix satisfaisantes ». Ainsi se résume la manœuvre. Astuce, intimidation, orgueil, tout y est. Mais si l'Allemagne ne parle pas, devons-nous parler, nous ? D'aucuns se trouvaient hier chez nous pour le prétendre. S'en trouvera-t-il encore après ce discours, si clair dans son obscurité voulue, si éloquent dans son silence ? »

NE FAUSSONS PAS LA QUESTION DES EFFECTIFS

Il ne faudrait pas qu'il y eût de malentendus sur cette question des effectifs respectifs des alliés et de leurs ennemis, ainsi que le fait observer M. Maurice Barrès (**Echo de Paris**) :

« Maintes circonstances, par exemple l'éloignement ou la proximité des bases, influent de la façon considérable sur le développement des services et des organes de l'arrière. De même, une armée possédera plus ou moins de combattants selon qu'elle sera contrainte d'avoir plus ou moins de travailleurs. Les Allemands utilisent leurs centaines de mille de prisonniers slaves à l'aménagement de leurs positions d'arrière, sinon à l'aménagement même du champ de bataille. Les alliés n'ont pas la même ressource. Ils sont donc tenus d'affecter à ces travaux indispensables des hommes dont beaucoup, semble-t-il, seraient aptes à tenir la tranchée. Ces deux seuls exemples montrent qu'il n'y a pas une relation fixe entre le chiffre des effectifs d'une armée et le nombre de ses combattants. C'est ce dernier nombre qui importe le plus. Mais attention ! Là encore le problème est complexe. Ce serait une vue superficielle de croire que l'égalité du chiffre de leurs combattants permet d'établir une comparaison entre deux armées et de déclarer qu'elles possèdent une puissance égale. Il faut analyser quels éléments composent ce chiffre.

» L'armée allemande, sur le front de France, ne comprend que des sujets du kaiser. L'armée alliée, au contraire, se compose de troupes françaises, anglaises, américaines, belges, italiennes, portugaises et noires. Qu'en résulte-t-il ? C'est que toutes les unités de l'armée allemande présentent le même esprit, les mêmes aptitudes, ont les mêmes besoins, le même armement, sont, par conséquent, dans une large mesure, interchangeables. Entre les divers éléments de l'armée alliée, que de dissemblances ! Cette hétérogénéité foncière de l'armée alliée crée au commandement de grandes difficultés. Et, par suite, à nombre égal de combattants, les généraux allemands ont une liberté de manœuvre dont nos chefs sont privés. Ludendorff peut appeler ses divisions des Flandres en Champagne, tandis que Foch est tenu de laisser là le gros des réserves britanniques et ne peut appeler ici que des troupes françaises.

» Un autre fait qui gêne fort dans l'utilisation d'armées numériquement égales, c'est la rapidité des transports. Il faut tenir compte des distances à parcourir et du nombre des voies de communication. En conséquence, le lecteur comprend que cette question des effectifs ne peut pas être examinée à elle seule. Pour porter un jugement sur les forces des deux camps, il faut peser bien d'autres éléments que des colonnes de chiffres et surtout que leurs deux totaux. »

France et Guatemala

UN MESSAGE DE M. POINCARE

Paris, 26 juin. — Le Président de la République française a adressé au président de la République du Guatemala un Message pour le féliciter de la noble décision par laquelle le gouvernement de Guatemala a décidé d'adopter dans le conflit qui divise le monde une attitude semblable à celle des Etats-Unis et de ses alliés.

Une mission d'armement chinoise en France

Paris, 26 juin. — Le général Han-Lin-Tchouen, conseiller au ministère de la guerre chinois, chargé d'une mission pour l'étude des questions d'armement, vient d'arriver à Paris venant des Etats-Unis. Il a été reçu par le général Tsang-Tsaï-Li, chef de la mission militaire chinoise.

La dégringolade des changes ennemis

Genève, 26 juin. — A la Bourse de Genève le mark a fait une nouvelle chute sensationnelle suivie dans son mouvement de baisse par la couronne autrichienne, tandis que les devises alliées sont toutes en hausse assez sensible.

"LA GIRONDE"

qui paraît avant midi avec toutes les dernières nouvelles et une abondante revue de presse, commence la publication de

VAINCUE

roman de Raymonde LORDEREAU

Cette étude d'une vie de femme brisée par l'amour, est conduite avec une émotion profonde, avec un charme de récit et une délicatesse de touche qui assureront son succès.

SUR LE FRONT ITALIEN

Les derniers éléments autrichiens contraints de repasser la Piave

Succès italiens sur le plateau d'Asiago et au mont Grappa

COMMUNIQUÉ ITALIEN

Rome, 25 juin (officiel).

Pendant la journée d'hier, les valeureuses troupes de la 3e armée, après avoir vaincu et obligé à se rendre les extrêmes arrière-gardes ennemies, ont réoccupé complètement LA RIVE DROITE DE LA PIAVE, CAPTURANT 18 OFFICIERS ET 1,607 HOMMES DE TROUPES.

DANS LA ZONE DU TONALE, nos braves alpins, dans un coup de main bien réussi, ont capturé au complet la garnison d'un poste avancé ennemi AU SUD-EST DE LA POINTE DE ERCAVALLO.

SUR LE PLATEAU D'ASIAGO, un raid SUR LES PENTES DU MONT DE VALBELLA nous a rapporté 102 prisonniers.

Sur tout le front NORD-OUEST DU MONT GRAPPA, nos troupes par des actions combinées de fortes concentrations d'artillerie et de pointes d'infanterie menées avec élan, ont infligé DE LOURDES PERTES A L'ENNEMI, OBTENU DES AVANTAGES DE TERRAIN et CAPTURÉ 7 OFFICIERS, 326 HOMMES DE TROUPES ET 16 MITRAILLEUSES.

Pendant la journée d'hier et pendant la nuit dernière, les aéroplanes ont effectué des bombardements efficaces. Les 23 et 24 courant, 9 AVIONS ENNEMIS ONT ETE ABATTUS.

Les Autrichiens décimés par l'artillerie massacrés par l'infanterie

Milan, 25 juin. — Un officier supérieur, arrivé ce matin du champ de bataille, a déclaré : « L'action offensive italienne a commencé après une très violente préparation d'artillerie qui a détruit presque tous les ponts, à l'exception d'un seul. Quand ces résultats furent atteints, l'infanterie bondit par vagues, enveloppant l'ennemi, le rejetant contre le fleuve. Ce fut le spectacle le plus terrible que j'aie vu dans ma vie. Les Autrichiens qui se trouvaient sur la rive droite de la Piave furent littéralement décimés par notre artillerie et massacrés par nos fantassins. »

Les pertes autrichiennes

Rome, 25 juin. — Le correspondant de la « Tribuna » sur le front italien dit qu'il est permis d'évaluer les pertes autrichiennes à 180,000 hommes hors de combat.

20,000 Autrichiens noyés

Zurich, 26 juin. — D'après un rapport de source autrichienne, plus de 20,000 Autrichiens se sont noyés au cours de la retraite sur la Piave.

Sanctions contre les vaincus

Zurich, 25 juin. — Un changement radical dans le haut commandement autrichien serait en préparation. L'archiduc Joseph serait remplacé; le général Wurm aurait déjà été rappelé; la position du maréchal Borœvic serait également ébranlée.

Les punitions infligées dans la marine autrichienne seraient encore plus graves : les commandants navals de Pola, le chef de la flotte, le commandant de la division des dreadnoughts seraient déférés à un conseil de guerre.

Appel pressant à la force allemande

Genève, 26 juin. — Avant de démissionner, le cabinet autrichien de von Seidler a demandé à Berlin l'envoi d'urgence de troupes allemandes sur le front italien.

Le généralissime Diaz

Rome, 26 juin. — Le général Armando Diaz, qui commande en chef les armées italiennes, est âgé de cinquante-sept ans. Il est né à Naples. Sa carrière a été rapide puisqu'il n'était que brigadier au début de la guerre. On sait quelle lourde tâche lui fut dévolue lorsqu'il fut appelé à succéder au général Cadorna après le désastre de Caporetto. Il eut la pleine conscience de ce qu'il avait à faire, et il se mit à la besogne avec acharnement. En trois jours, il choisit ses nouveaux collaborateurs et changea les commandants qu'il avait jugés insuffisants. On dit dans l'armée qu'une fois cette œuvre préparatoire achevée, il affirma froidement qu'avant un an il aurait réparé « la faute de Caporetto ».

Il a tenu sa promesse, et il ne lui fallut que sept mois et demi pour réaliser son programme, de la manière que l'on sait.

Le général Diaz est un silencieux. Il promène un regard impassible sur ceux qui l'écoutent, et ne rit jamais. Les officiers surtout connaissent sa rigueur, car s'il est parfois indulgent pour les soldats, il exige par contre toujours une attention profonde et une discipline rigoureuse de la part de ses collaborateurs, et lui-même donne l'exemple du travail. Il est le premier levé et le dernier couché, car il aime à se rendre compte personnellement de tout ce qui se passe dans la grande famille dont il est le chef.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 25 juin (23 heures)

Entre l'OISE et l'AISNE, des coups de main nous ont procuré des prisonniers.

L'activité de l'artillerie a été vive dans différents secteurs au sud de l'AISNE, notamment dans la région de SILLY-LA-POTERIE.

Du 26 Juin (14 heures)

**

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

Sur le Front italien

L'anniversaire de Solférino

Milan, 25 juin. — Vérone célébrait hier l'anniversaire des batailles de San Martino et de Solférino en 1859 et de Custozza en 1866. Un détachement de soldats français, précédé de la musique et du drapeau d'un des glorieux régiments français qui ont combattu à Solférino et qui combat encore aujourd'hui en Italie, s'est rendu à l'ossuaire de Solférino pour déposer une palme sur la tombe de ses morts.

Une grandiose manifestation a acclamé les Français à leur passage dans la ville.

La poursuite

Rome, 25 juin. — L'armée autrichienne a effectué sa retraite avant-hier matin à Montello, protégée par une résistance acharnée de ses arrière-gardes, qui donna lieu à des mêlées furieuses.

L'ennemi abandonnait Fagare à 15 heures, Ponte-Piave à 18 heures, la boucle de Zenson à 20 heures, Ronche à 21 heures et Fossalta ensuite.

Pendant la nuit, des combats violents continuèrent pour la réoccupation par les Italiens de la tête de pont de San-Dona. Ces combats n'avaient pas cessé encore hier matin.

Les troupes italiennes, entraînées par leur enthousiasme, talonnèrent les Autrichiens, aidées dans leur poursuite par des escadrilles d'avions qui foudroyaient l'ennemi à bout portant.

Milan, 25 juin. — D'après des renseignements qui ne sont pas officiels, la lutte continue ce matin entre les troupes autrichiennes et les troupes italiennes, qui ont passé, à leur tour, la Piave. Pendant la nuit s'est poursuivi la marche en avant de l'artillerie italienne sur la rive occidentale de la Piave.

Armée d'Orient

Salonique, 24 juin.

Sur la rive droite du VARDAR, l'artillerie ennemie a pris à partie nos batteries et bombardé nos positions au nord-ouest de NEYADAG.

Sur le FRONT SERBE, quelques détachements ennemis qui ont essayé d'aborder nos lignes ont été repoussés.

Au nord de DEVOLI, nous avons amélioré nos positions en occupant ORMASI.

Au cours des opérations aériennes de la journée deux appareils ennemis ont été abattus. Un troisième a été contraint d'atterrir désemparé.

La Guerre aérienne

Six boches descendus

Paris, 25 juin (officiel). — Pendant la journée du 24 juin, six appareils ennemis ont été abattus ou sont tombés désemparés. Plus de quatre tonnes de projectiles ont été jetées sur les terrains d'aviation de la région de l'Aisne.

Les combats et les bombardements continuent

Londres, 25 (officiel). — En dépit de la violence du vent, le 24, nos aéros ont accompli un grand nombre de reconnaissances et d'autres missions. Pendant la première partie de la journée, de nombreuses batteries ennemies et d'autres objectifs ont été contrebattus par nos canons avec l'aide d'observation aérienne.

Plus tard, une forte pluie a rendu le vol impossible. Cependant, chaque fois que le temps l'a permis, nous avons vigoureusement bombardé l'arrière-front.

Quinze tonnes ont été lancées par nos appareils. L'ennemi n'a pas donné à nos aviateurs de fréquentes occasions de combattre, néanmoins deux appareils ennemis ont été abattus. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

En plus de l'aéro ennemi dont la destruction a été signalée le 23, il est maintenant établi qu'un second aéro a été descendu ce jour-là.

Chute mortelle d'aviateur

Pau, 25 juin.

Le caporal pilote Paul Breuil, du centre de Pau, a fait une terrible chute sur les landes du Pont-Long. Il est mort des suites de ses blessures à l'hôpital des Franciscains, où il avait été transporté.

Breuil était originaire de Bordeaux. Il n'avait que vingt-trois ans.

Angleterre et Irlande

Londres, 25 juin. — Dans un grand discours, M. Lloyd George a défini aujourd'hui devant les Communes sa politique vis-à-vis de l'Irlande travaillée par des complots et réfractaire à l'unité britannique.

La marine de guerre américaine

Londres, 25 juin. — D'après une dépêche de Washington aux journaux, M. Daniels a annoncé que les effectifs de la marine de guerre américaine atteignent 450,000 hommes.

Le prix des pommes de terre nouvelles

Paris, 25 juin. — Le prix maximum de vente de la pomme de terre nouvelle fixé précédemment à 70 fr. les 100 kilos en gros, correspondant à 0 fr. 90 le kilo au détail, a été révisé le 20 courant à une réunion de la section spéciale de l'office technique du ravitaillement. La rémunération intermédiaire qui avait été déterminée le 28 mai d'après la situation du début de la saison a été abaissée. Elle a été fixée à 2 fr. par 100 kilos pour l'expéditeur et 3 fr. pour le grossiste, indépendamment des frais justifiés (sacs, transport, camionnages, etc.).

Tirages Financiers

DU 25 JUIN

VILLE DE PARIS 1899

Le numéro 170,556 est remboursé par 100,000 francs.

Les deux numéros suivants sont remboursés par 10,000 francs :

197,285 244,479

Les trente numéros suivants sont remboursés par 1,000 francs :

221,467	85,068	226,403	357,129	14,650	156,890	296,536
321,809	397,201	183,669	57,379	199,681	360,486	87,545
146	819	98,763	307,033	79,788	3,913	45,726
144,076	224,576	194,201	101,626	267,362	116,922	55,818
99,841	2,127					

1,513 numéros sont remboursables au pair.

A LA CHAMBRE

10 milliards de crédits

Paris, 25 juin. — La Chambre a abordé la discussion des douzièmes provisoires pour le troisième trimestre de 1918. Les crédits s'élèvent à 10 milliards 707 millions.

M. Emmanuel Brousse, dans la discussion générale, a formulé un certain nombre de critiques justifiées sur l'emploi des crédits demandés. L'orateur déplore le désordre qui règne au point de vue administratif. Il cite le cas d'un retraité qui habite Pau et qui est obligé d'aller à Perpignan pour toucher sa pension sans qu'on puisse faire cesser cette anomalie. Cet exemple est cité entre cent autres. La routine, l'inertie administratives, qui ont déjà fait tant de mal au pays, continuent malheureusement à exercer leurs funestes effets.

Dans la Marine

M. de Kerguezec remplace M. Brousse à la tribune. Il constate le développement incessant des services de la marine, où les emplois d'état-major se multiplient à vue d'œil. Il y a trop de fonctions purement honorifiques, trop de fonctions de pure complaisance. L'orateur se plaît à rappeler que M. Chaumet, quand il était ministre de la marine, avait tenu à cœur de ne s'entourer que d'officiers encore jeunes, actifs, ayant pris part à la guerre et animés du plus noble zèle pour la défense de la patrie. L'amiral Lacaze avait, lui aussi, fait son possible pour rajeunir les cadres de notre marine. Il faut que ces traditions et ces efforts soient continués.

M. de Kerguezec retrace toutes les vicissitudes traversées par l'aviation maritime. Au lieu de prendre pour chefs de cette aviation des officiers spécialistes jeunes, entraînés et entreprenants, on met à la tête de l'aviation maritime des officiers ignorant tout de la cinquième arme, des officiers fatigués et à la veille de la retraite. L'orateur insiste sur la nécessité du rajeunissement des cadres, auquel s'oppose l'état-major de la marine.

L'orateur reproche ensuite au ministre d'avoir engagé des dépenses dépassant celles autorisées par le Parlement.

L'orateur regrette en passant qu'il n'y ait pas eu un « Limoges » pour les officiers de notre marine comme pour nos généraux.

REPLIQUE DU MINISTRE DE LA MARINE

M. Leygues, ministre de la marine, est obligé de répondre au réquisitoire du député des Côtes-du-Nord. Il est monté à la tribune pour que la Chambre et le pays ne restent pas sous la fâcheuse impression produite par les dernières paroles de M. de Kerguezec. Si celui-ci a voulu dire que tout n'est pas parfait dans la marine, il a raison; mais il est allé trop loin en osant déclarer que la marine française s'éteignait !

Jamais, s'écrie le ministre, notre marine n'a été plus vivante ni plus digne de son passé ! (Applaudissements.)

Cette marine, peut-on oublier ce qu'elle a fait depuis le début de la guerre ! N'a-t-elle pas pendant deux ans fourni un effort considérable ? Ses arsenaux, ses chantiers, n'ont-ils pas atteint leur maximum de rendement ! Cette marine avec un matériel inférieur...

Voix à gauche : A qui la faute !

C'est justement ce que nous déplorons !

Le ministre reprend : L'Allemagne nous avait menacé d'empêcher avec ses sous-marins le ravitaillement de la France. Or, avec les seuls moyens dont nous disposons, — moyens que nous perfectionnons d'ailleurs chaque jour, — nous avons défié la menace allemande et mis en échec le plan de l'ennemi. (Applaudissements.)

Le ministre s'explique ensuite sur les dernières nominations d'officiers généraux qu'il a signées et qu'on a paru lui reprocher.

Ces nominations, dit-il, étaient parfaitement justifiées. Ceux qui en étaient l'objet ont les plus beaux états de service.

Le ministre termine en disant : De toutes les critiques qui m'ont été adressées, que reste-t-il ? Des critiques de détail pour lesquelles l'orateur aurait mieux fait de venir me trouver dans mon cabinet. (Très bien !)

L'Amiral Bienaimé intervient pour faire l'éloge des marins français, marins de l'Etat, marins du commerce, qui ont fait et font héroïquement leur devoir. Aimons-les, honorons-les, s'écrie-t-il. Et il ajoute : « Mon cœur saignait tout à l'heure, devant les attaques qui étaient adressées à nos marins. »

M. de Kerguezec, relevant ces derniers mots, riposte que personne n'a attaqué les marins.

L'Amiral Bienaimé : Attaquer leurs chefs, c'est les attaquer !

La discussion générale prend fin sur cet incident; mais d'autres orateurs prennent la parole.

Prochaine séance jeudi, deux heures.

La séance est levée à 7 h. 30.

Les auxiliaires doivent être rapprochés de leur domicile

« C'EST LA REGLE ET NON L'EXCEPTION » EXIGE M. CLEMENCEAU

Paris, 25 juin. — M. Clemenceau, président du conseil et ministre de la guerre, vient d'adresser aux autorités militaires une circulaire dans laquelle il rappelle les précédentes ayant trait au rapprochement de leur domicile des auxiliaires qui en feront la demande :

« Malgré leur précision, ajoute-t-il, ces diverses circulaires ne sont pas observées ou le sont d'une manière tout à fait insuffisante. Le plus souvent, les autorités intéressées se contentent d'invoquer de prétendues nécessités de service pour écarter les demandes qui leur sont présentées; c'est ainsi que des hommes exerçant le simple emploi de planton se sont vus déclarer irremplaçables. D'autre part, et cela est presque devenu la règle, on exige que les demandeurs désignent un permutant, procédé absolument répréhensible, le remplacement des auxiliaires qui sont l'objet d'une mutation devant être assuré par une entente des commandants de région et non par les intéressés eux-mêmes.

» Il est bien certain que dans les petites garnisons éloignées des grands centres les remplacements sont parfois difficiles; mais une mutation peut souvent être l'occasion, soit d'une compression, soit d'un appel à la main-d'œuvre féminine.

» La manière de faire actuelle doit donc changer; et j'entends que les circulaires invoquées plus haut ne restent pas inappliquées. Le rapprochement de son domicile doit devenir pour l'auxiliaire non pas une exception, comme cela est actuellement, mais la règle.

» Je vous prie, en conséquence, de tenir compte des directives ci-dessus dans l'application des instructions en vigueur, et je n'hésiterai pas à prendre des sanctions graves lorsqu'une mutation aura été refusée sans que l'autorité responsable puisse trouver une nécessité « absolue de service ».

Dans les tabacs

Paris, 25 juin. — M. Marie-Joseph-Martial-Ludovic Aventur, ingénieur de 1re classe à la manufacture d'allumettes de Bègles (Gironde), a été nommé directeur des manufactures de l'Etat de 3e classe aux ateliers de construction de Limoges (Haute-Vienne), en remplacement de M. Desbrousses, appelé à d'autres fonctions.

BORDEAUX

1

Il y a un an

27 JUIN 1917

Le croiseur « Kléber », qui se rendait de Dakar à Brest, pour désarmer, sombre sur une mine au large de la pointe Saint-Mathieu.

A l'occasion des élections générales, des troubles se produisent en Irlande.

En Grèce, le ministère est définitivement constitué sous la présidence de M. Venizelos.

Le transport anglais « Armadale » est coulé dans l'Atlantique.

Arrêté du préfet de la Gironde réglementant la fabrication et la vente du pain.

Le premier aéroplane postal pour la Sicile part de Naples.

Conseil Municipal de Bordeaux

Séance du mardi 25 juin

La séance est ouverte à six heures, sous la présidence de M. Charles Gruet, maire.

LES VIANDES DE LA REPUBLIQUE ARGENTINE ET DE LA NOUVELLE-ZEANDE

A l'occasion d'une délibération relative à l'inscription en recette et en dépense des crédits nécessaires à l'acquisition à l'Etat et à la vente à la population bordelaise de ces viandes, M. Boubès, adjoint, regrette qu'un petit nombre de bouchers aient seuls répondu à l'appel de la municipalité pour en effectuer la vente.

Près de 8,000 kilos de bœuf et de mouton de la République Argentine et de la Nouvelle-Zélande ont été livrés à la consommation depuis samedi dernier. Et M. Boubès ajoute que le succès que ces viandes ont obtenu auprès de nos concitoyens prouve qu'elles sont excellentes.

SUBVENTIONS AUX COONIES SCOLAIRES

Ainsi qu'il l'a fait l'année dernière, le Conseil vote un crédit de 10,000 fr. à prélever sur les revenus du legs Godard, afin d'assurer les dépenses des garderies scolaires organisées pendant les grandes vacances par les Sociétés de patronage des écoles publiques.

LE SANATORIUM DE PESSAC

Pour déférer au désir de M. le Ministre de l'intérieur, le Conseil accepte que la Ville gère, pour le compte de l'Etat, jusqu'au 31 décembre prochain, la station sanitaire de Pessac, et décide de confier dès maintenant cette question à l'administration des hospices civils, qui opérera sous la direction et le contrôle de la municipalité.

Il y a le plus grand intérêt à assurer le bon fonctionnement de cet établissement, une centaine de militaires y sont hospitalisés.

OCCUPATION DE LA VOIE PUBLIQUE

Le Conseil adopte un projet d'arrêté comportant des dispositions ayant pour objet de compléter ou de préciser certaines prescriptions de la réglementation et des tarifs de placage appliqués depuis le 1er janvier 1915.

Aux termes de ce projet, notamment, tout dépôt de marchandises ou de matériel placé au devant d'un magasin, boutique, chai, atelier, bureau, etc., donnera lieu à une redevance de 20 centimes par mètre carré et par jour.

Par une autre délibération, le Conseil décide que la taxe d'occupation de la voie publique par des voies ferrées sera de 5 fr. par mètre carré et par an, au lieu de 1 fr.

La séance est levée à sept heures.

Foire de Bordeaux

du 16 au 31 mai 1919

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, le Comité de la Foire de Bordeaux a décidé de reporter au printemps 1919 sa prochaine manifestation. Cette décision, inspirée par un sentiment de courtoise sympathie à l'égard de la Foire de Paris, dont les événements actuels ont nécessité le recul jusqu'à l'automne, place notre foire à la date qui répond à la fois aux désirs des participants et des corps constitués de la Gironde. La date du 16 mai demeurera par la suite celle des Foires de Bordeaux.

Une Société financière vient d'être créée afin de répondre à l'extension qui s'est, depuis le début, progressivement manifestée.

Académie de Bordeaux

Dans la séance du 20 juin, l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux a entendu le rapport de sa commission de la fondation Brives-Cazes.

M. de Pelleport a continué la lecture de son étude sur l'Assistance aux dix-septième et dix-huitième siècles.

M. H. Monnier a communiqué quelques pages humoristiques sur l'empereur Justinien, d'après l'histoire et la poésie.

Baccalauréat (Session de juillet 1918

Epreuves écrites

Les candidats à la première partie, section A latin-grec et section C latin-sciences, inscrits pour composer à Bordeaux, se rendront à la Faculté de droit, 35, place Pey-Berland.

Retraites ouvrières et paysannes

Par suite d'un retard dans leur transmission à la mairie, les nouvelles cartes des assurés nés en juin, établies pour 1918-1919, ne pourront être distribuées à domicile.

En conséquence, les intéressés devront, en conformité du décret du 23 février 1916, se présenter à partir du 1er juillet prochain, au bureau des retraites ouvrières de la mairie pour obtenir l'échange de leur carte périmée.

Nécrologie

Le capitaine de cavalerie Jacques-V. Lefranc, décoré de la croix de guerre, détaché à l'état-major d'une division d'infanterie, est mort pour le France le 15 juin 1918, sur le front italien.

« In memoriam »

Sous la présidence du cardinal Andrieux, archevêque de Bordeaux, entouré du clergé, a été célébré, mercredi matin, à dix heures et demie, par les soins du comité de la Croix-Rouge et des Dames françaises, en la cathédrale de Saint-André, un service funèbre à la mémoire des soldats morts pour la patrie.

Toutes les autorités civiles et militaires assistaient à cette pieuse cérémonie, ainsi que les délégués des Associations d'anciens militaires, un grand nombre d'officiers des nations alliées et de dames de la Croix-Rouge française. M. le général Hallouin avait délégué un officier d'ordonnance; M. le Maire de Bordeaux s'était fait représenter par son adjoint, M. le professeur Arnozan.

Le R. P. Baret a prononcé une patriotique et vibrante allocution, où il a exalté, en termes d'une éloquence très élevée, la mémoire de nos glorieux morts, la pitié douloureuse, la fierté légitime et, en même temps, la confiante espérance qu'ils évoquent.

Après l'absoute, donnée par le cardinal lui-même, l'assistance, très nombreuse, s'est retirée émue et recueillie.

La veillée des tombes

Grande cérémonie religieuse et patriotique en faveur des Œuvres du cardinal Mercier, l'éminent archevêque de Malines, le jeudi 27 juin, à quinze heures, à la cathédrale Saint-André, sous la présidence effective de M. le cardinal Andrieu, archevêque de Bordeaux.

Allocution de circonstance et concert religieux.

Prix d'entrée dans l'enceinte réservée, 2 francs. Dépôts de cartes : à la sacristie de la cathédrale et à la bibliothèque des Bons Livres, rue Sainte-Catherine.

Grand gala au Théâtre-Français au profit des œuvres de guerre belges avec le gracieux concours d'artistes réputés de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, le vendredi 28 juin, à vingt heures.

Location ouverte au théâtre.

Un journal espagnol

Nous recevons le premier numéro d'**Hispania,** journal hebdomadaire espagnol publié à Bordeaux.

Hispania se propose notamment de « favoriser l'union des Espagnols en France en contribuant à leur éducation et à leur moralisation par tous les moyens en son pouvoir ».

L'entreprise est trop noble pour que nous ne l'encouragions pas autant qu'il sera en nous. Nous formons le vœu qu'elle obtienne tout le succès qu'elle mérite, et, dans cet espoir, nous souhaitons la bienvenue à notre nouveau confrère.

Série de vols

Sous ce titre, nous avons publié hier une information de laquelle il résulterait que Mme Marcelli serait la mère d'un déserteur, dangereux repris de justice, qui fut arrêté ces derniers temps.

Il est de notre devoir de rectifier ces premiers renseignements. Le fils de cette personne ne fut, un moment, inquiété que pour désertion. Actuellement, il est sur le front où il fait vaillamment et bravement tout son devoir de Français et de soldat.

Les vols continuent

La brigade mobile opère

Le 31 mai 1918, un cambriolage important avait eu lieu au domicile de Mme veuve Quintin, chiffonnière à Jarnac. Il faut croire que l'avoir de la chiffonnière ne se composait pas que de vieux papiers et vieilles ferrailles, car l'habile cambrioleur y trouva pour 20,000 francs de titres et numéraires, qu'il emporta.

M. Hébert, chef divisionnaire à la brigade mobile de Bordeaux, avisé du fait, délégua sur les lieux son habile détective l'inspecteur Durrès, qui, à la suite d'une enquête rondement menée, démontra que l'auteur de slovaque faisant partie d'un cantonnement allié des environs.

Ce soldat ayant été subitement changé de dépôt, sa trace semblait être perdue. Un mandat d'arrêt fut décerné contre lui par l'instruction de Cognac, et, le 22 juin, l'inlassable inspecteur put arrêter à Nancy l'auteur présumé du cambriolage dont il est question, qui a été remis à l'autorité militaire.

— L'inspecteur Durrès se trouvant dans la Charente, sut bien employer son temps en faisant une autre enquête au sujet d'un vol de 1,800 francs en billets de banque.

Le 18 juin, Mme Cluzeau, demeurant à Château-Bernard, près Cognac, constatait la disparition de cette somme, qu'elle avait placée dans une armoire.

L'enquête ouverte par le détective fit découvrir le voleur et l'endroit où celui-ci avait caché le petit magot. C'est dans un champ à proximité de la propriété que l'on trouva sous terre, dans une boîte de sardines, la somme de 1,100 francs.

Quant à l'auteur du vol, c'était un marchand ambulant, Achille P..., qui, après avoir avoué, a été arrêté et écroué à la prison de Cognac.

— Sur mandat d'arrêt du parquet de Cognac, l'inspecteur Durrès arrêtait également, lundi, à Gondeville (Charente), une domestique de dix-sept ans, qui avait soustrait à son patron M. Lavergne, demeurant à Saint-Même (Charente), une somme de 800 francs.

La domestique nia d'abord avoir commis ce vol, mais, pressée de questions par le magistrat, Marguerite P... reconnut les faits. La coupable a été écrouée à la prison municipale de Cognac.

PETITE CHRONIQUE

Cambriolage. — Des malfaiteurs ont pénétré, pendant la nuit de mardi à mercredi, par effraction, dans un atelier d'électricité, rue des Ayres. Ils ont emporté une bicyclette et du matériel valant ensemble 1,600 francs.

Lugubre découverte. — Mardi après-midi, on a trouvé dans une haie, boulevard Jean-Jacques-Bosc, un fœtus du sexe masculin, paraissant avoir de quatre à cinq mois de gestation. Le petit corps a été transporté à la morgue.

COMMUNICATIONS

Œuvres girondines contre la tuberculose

La section d'études de la Fédération des Œuvres girondines contre la tuberculose a tenu séance le 14 juin, à 18 heures, dans une des salles de la préfecture.

M. Olivier Bascou, préfet de la Gironde, a présidé cette séance, assisté de MM. le docteur Arnozan, vice-président; Durand-Dassier et le docteur Leuret, secrétaires généraux; Marcillac, trésorier, et Renaud, secrétaire administratif. MM. Charles Gruet, maire de Bordeaux, et Henri Rödel, vice-président de la Fédération; Mme Charles Gruet, vice-présidente; MM. les docteurs Durand, Armaingaud, Ferré étaient absents et ont été excusés.

La section a entendu d'abord M. le docteur Arnozan dans les renseignements qu'il avait à fournir concernant : 1. l'acceptation par le Conseil municipal de Bordeaux du Dispensaire dont M. le docteur Dupeux lui a fait récemment don; 2. l'offre faite à la Ville de gérer directement pour le compte de l'Etat, à partir du 1er juillet prochain, le Sanatorium de Feuillas (station sanitaire de Pessac); 3. les négociations engagées avec M. le docteur Armaingaud pour l'affectation du Sanatorium du Moulleau, à Arcachon, aux enfants atteints de tuberculose osseuse ou localisée.

M. Durand-Dassier a rendu compte de ce qu'il a fait en ce qui concerne les questions dont l'avait chargé la section. Puis, après un échange de vues entre divers autres membres présents, la séance a été levée à 18 h. 30 et la prochaine fixée au mardi 2 juillet, à 17 heures.

Fédération sténographique française

La distribution annuelle des récompenses de la Fédération sténographique française (méthode Cantonelmas), aura lieu dimanche 30 juin, à 14 h. 30, à l'amphithéâtre de l'Athénée. Cette séance aura un caractère strictement familial.

En raison du grand nombre des lauréats, ceux-ci occuperont tous les bancs, sauf les trois premiers, réservés aux invités. Ouverture des portes à 14 heures.

Ligue du « Souvenez-vous ! »

L'exposition des crimes allemands, que l'on voit en ce moment 14, rue Porte-Dijeaux, va bientôt se terminer.

Nous invitons le public à se hâter, les documents devant être exposés sous peu dans une autre région.

Offre de main-d'œuvre agricole scolaire

Le service central de la main-d'œuvre agricole scolaire fait connaître que des jeunes gens s'offrent pour prêter leur concours aux agriculteurs.

Les agriculteurs qui pourraient accueillir ces demandes sont priés de s'adresser au service central de la main-d'œuvre scolaire, à Paris, 51, rue Cambon.

VENDEZ vos BIJOUX A LÉGER
8, RUE HUGUERIE, 8, Bx, qui vous les ACHÈTERA TRÈS CHER
Reconnaissances, 100 % et plus.

Que vaut le 606 ?

Plus de 10 millions de guérisons, telle est la dernière statistique du 606 dans la syphilis et les complications (paralysies, affections de l'œil et de la peau, etc.). Rappelons que l'**Institut Sérothérapique de Bordeaux, 25, rue Vital-Carles,** applique ce traitement depuis sa découverte. Brochures et renseignements gracieux sur 606 et affections urinaires.

MESNARD 14, Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux)
COUVERTS ET PLATS D'ARGENT
SILVER COVERS AND DISHES

Théâtres et Concerts

Apollo-Théâtre

LA COCARDE DE MIMI-PINSON

Beaucoup de monde, mardi soir, à l'Apollo-Théâtre, où l'on donnait « La Cocarde de Mimi-Pinson », au bénéfice de M. Bardou, chef d'orchestre, et de M. René Gamy, le régisseur général. Les deux sympathiques bénéficiaires ont reçu, en cette soirée, la juste récompense des services largement rendus au cours de cette saison théâtrale; ils ont été applaudis, fêtés, fleuris, et tous deux ont eu l'agréable surprise de recevoir des cadeaux offerts par leurs camarades du personnel de la scène et de l'orchestre.

« La Cocarde de Mimi-Pinson » plaît infiniment au public. La plupart des motifs sont maintenant populaires. La représentation s'est donc déroulée au milieu des bravos. Il est vrai que l'interprétation était des plus satisfaisantes.

Mme Alice Kervan a repris ce rôle de Marie-Louise où elle eut, aux premières représentations de l'opérette de Goublier fils, un très joli succès. Elle fut encore très applaudie. Mlle Lya Ceddès déclencha dans la salle la plus franche gaieté, par sa verve endiablée, son étincelant brio dans le rôle de Zoé. Mme Lejeune fut la très plaisante cuisinière Sophie, et Mme Viannet présenta agréablement le personnage de Mme Frivolet.

Est-il nécessaire de dire encore combien M. Caruso met en relief le rôle de Jean Robichon ? Quel ineffable La Mazette est M. René Gamy ? Quel réjouissant Bouriche est M. Darnois ? Le public sait tout cela, car ces trois artistes ont contribué pour une large part au succès de « La Cocarde ».

M. Delacroix est fort bien dans le rôle du couturier Robichon, et M. Laban dans celui de Berloque.

Au début de la soirée, M. Bardou avait fait jouer par ses musiciens l'ouverture de « Si j'étais roi ! », La musique d'Adolphe Adam fournit au public l'occasion de fêter chaleureusement le chef d'orchestre.

Signalons que la lecture du communiqué annonçant les brillants résultats obtenus par nos amis les Italiens a été suivie de vigoureuses acclamations et de l'exécution de la « Marseillaise ».

C. P.

Trianon-Théâtre

LE PLUS FORMIDABLE SUCCES !

Il est facile de le contrôler, la revue « Oh ! là là !... » se joue tous les soirs devant des salles combles. Se hâter de l'applaudir dans sa formule actuelle, car elle sera complètement changée à la fin de la semaine. Pendant les entr'actes, le « Musical-Trio ».

JEUDI, cinquième matinée de famille. — Le soir, adieux du populaire **Darius-M.**

VENDREDI, grand gala, dix scènes nouvelles; débuts de **Georgins,** pour la première fois en province. — Location rue Franklin.

Scala-Théâtre

« Tout à l'air ! » — Dans la salle la plus aérée de Bordeaux, la Revue de la Scala poursuit tous les soirs sa brillante carrière. Vendredi, changement du spectacle avec des scènes nouvelles. On loue sans frais.

Les tanks à l'Alhambra

C'est au cours de la grande semaine de propagande des films officiels anglais à l'Alhambra, semaine annoncée du 28 juin au 4 juillet, que sera donné pour la première fois à Bordeaux, le fameux film de guerre « Les Tanks dans la Bataille », vision véritablement sensationnelle, prise en pleine mêlée par des opérateurs qui souvent ont payé de leur vie leur dévouement à l'art cinématographique.

Alhambra-Jardin d'Eté

Beaucoup de familles se donnent rendez-vous le jeudi après-midi dans les jardins bien ombragés de l'Alhambra, et profitent ainsi de toutes les attractions de cet établissement idéal d'été.

Séance d'élèves

Dimanche 16 juin, dans la salle Bermond, avait lieu la séance annuelle des élèves de Mlle Reine Olivier, l'excellente professeur de piano de notre ville. Cette séance, des plus intéressantes, nous a fait admirer chez tous les élèves une tenue de main impeccable, de solides qualités de mécanisme et de riches sonorités qui vont à l'adresse de leur professeur. A l'issue de cette séance, un concert des plus artistiques nous a permis d'entendre l'excellent baryton Lacome, l'organe généreux de Mlles X... et Quintin; M. Bobby-Mouffet, jeune prodige de diction; Mlle Yvette Roudey, récitant l'enfant héroïque de son professeur M. Francis Granger souleva l'enthousiasme de l'auditoire, ainsi que dans le rôle de Zanetto, du « Passant », de François Coppée, dont la réplique était tenue avec grâce et talent par Mlle Darthel, du Trianon.

M. Josz, violoniste connu de tous, et Mlle Reine Olivier, aussi bonne exécutante que distingué professeur, tinrent l'assemblée sous le charme de leur talent délicat.

Garderies scolaires laïques des écoles d'Arlac et Solférino

Un concert-matinée au profit d'une œuvre de charité aura lieu le 30 juin courant, à 15 heures précises, à l'école des garçons, 10, rue d'Arlac.

Quelques artistes connus du public bordelais y prendront part.

On jouera un acte de Courteline : « La Peur des Coups. »

La première partie sera faite par la Société de gymnastique, en une démonstration de bâtonnets, boxe et escrime, sous la direction de M. Curan, le dévoué professeur.

N.-B. — Une quête sera faite au profit des œuvres de guerre du maire de Bordeaux.

SPECTACLES

MERCREDI 26 JUIN

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « Le Bossu », avec J. Boulle.

BOUFFES. — 8 h. 30 : « A Tire d'Aile ! » revue, avec Raimu.

APOLLO. — 8 h. 30 : « L'Aiglon », avec Blanche Dufrène.

TRIANON. — 8 h. 30 : « Oh ! la la » revue.

SCALA. — 8 h. 30 : « Tout à l'Air », revue.

ALHAMBRA-CINEMA. — Skating.

Saint-Projet-Cinéma

Jeudi, dernières projections du beau film « AU DELA DE LA VIE », qui attire une si nombreuse assistance.

Alhambra-Cinéma-Skating

Jeudi, grande matinée de famille à prix réduit : « LA CHEVAUCHEE INFERNALE DE LA GRANDE ROUE », avec l'escalade, par une écuyère à cheval, de la grande roue de Paris.

THEATRE GIRONDIN. — Jeudi, matinée et soirée : Chevauchée infernale de la Grde Roue; La Reine s'ennuie, 2e épde; Chanson filmée. Intde.

Skating-Palace

Jeudi, matinée de famille et soirée avec brillant orchestre.

Je ne fume que le NIL

ÉTAT CIVIL

DECES du 25 juin

Mme Darse, 26 ans, cité Pourman, 8.
Pierre Sarniguet, 50 ans, rue Brémontier, 43.
Veuve Saint-Marc, 58 ans, r. de Vaucouleur, 14.
Paul Parraguette, 67 ans, cours Balguerie, 96.
Mme Tuilé, 70 ans, avenue Jeanne-d'Arc, 88.
Veuve de Monteil, 74 ans, rue du Commandant-Arnould, 74.
Veuve Chalus, 75 ans, rue de Kaër, 12.
Veuve Jaubert, 79 ans, rue Chantecrit, 66.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme F. Dubourg et leurs filles, M. R. Geneste (au front) et Mme R. Geneste prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Catherine POUPIN,

leur grand'mère et arrière-grand'mère, qui auront lieu le mercredi 27 juin 1918, en l'église Saint-Ferdinand.

On se réunira à la maison mortuaire, 1, rue de Bruges, à trois heures un quart, d'où le convoi partira à trois heures trois quarts.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Les familles Albert, Georges et Benjamin Bégaud, Fortin et Gorse prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve BEGAUD, née GORSE,

leur mère, belle-mère, grand'mère, sœur, belle-sœur et tante, qui auront lieu le jeudi 27 juin en l'église Saint-Louis.

On se réunira à la maison mortuaire, 38, rue de la Course, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. Louis Husse, les familles Subervie, Bordes, Augey et Tastet ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la mort de

Robert HUSSE,

203e régiment d'artillerie,
mort pour la France,
le 29 mai 1918, à l'âge de 20 ans,

leur frère, neveu et cousin.

Une messe sera dite en l'église du Sacré-Cœur, le vendredi 28 juin 1918, à neuf heures, pour le repos de son âme.

AVIS DE DÉCÈS ET SERVICE FUNÈBRE

M. et Mme Jacques Martinet, Mlles Elisabeth, Marie et Jeanne Martinet, Mme veuve A. Martinet, Mme veuve P.-A. Amblard, M. le docteur P. Martinet, médecin aide-major, Mme P. Martinet et leurs enfants, Mme veuve A. de Lagauzère, M. et Mme A. Escande, Mme veuve A. Derruppé, Mme veuve G. Duffau, Mlle M. Doumergue, Mme veuve R. Loizeau et sa famille, M. et Mme G. Escande et leur fils, M. Joseph Escande, capitaine d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur (au front), Mme J. Escande et leurs enfants, Mlles Madeleine et Marthe Derruppé, Mlles Alice et Nathalie Amblard ont la douleur de faire part à leur amis et connaissances de la perte douloureuses qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Jacques-Marie-Pierre MARTINET,

sous-lieutenant mitrailleur au 273e de ligne, décoré de la croix de guerre,
tombé héroïquement au champ d'honneur
le 1er juin 1918, à l'âge de 21 ans,

leur fils, frère, petit-fils, neveu, petit-neveu et cousin, et remercient profondément les personnes qui leur ont donné ou fait parvenir des marques de sympathie en cette douloureuse circonstance.

Un service funèbre sera célébré dans l'église Saint-Pierre de Mons, le jeudi 27 juin, à huit heures et demie.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mlle I. Laguens, les familles Laguens, Hautot, Diousidon, Boissinot et Pédelacq remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Léandre LAGUENS, née Marie PHILIPPE,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite à neuf heures le vendredi 28 courant dans l'église Saint-Augustin, sera offerte pour le repos de son âme.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 25 juin.

Cuivre. — Comptant, 110 liv.; à trois mois 110 liv.

Etain. — Comptant, 332 liv.; à trois mois 332 liv.

Plomb. — Comptant, 29 liv. 10 sh.; livraison éloignée, 28 liv. 10 sh.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 25 juin.

Essence de térébenthine. — Plus basse. — Disponible, 116 cote.

Résine. — Nominale.

SAVON de ménage, postal 10 k., 28 f. SAVON pur 72 %, "Le Sabot", postal 10 k., 36 f. franco contre remboursement
M. Duclaux & Cie, Savonnerie, 141, b. National, Marseille

Montres **Longines** Élégantes et précises.

BOUILLON LUX Extrait pur de Viande et Légumes 0f10
LUX POTAGES variés, de qualité supérieure. Finesse et Velouté. 0f20
Dépôt général pour la France :
Maison G. RICARD, 12, rue Mage, Toulouse
TÉLÉPHONE 7-62
Demander le Prix courant général de l'Alimentation
On demande partout des Agents régionaux

Apprenez rapidement chez vous la **STÉN